

L'AIRE URBAINE

Faits divers

Sochaux : au volant sans permis, il nie les faits

SAMEDI soir, vers 18 h 50, une patrouille de police de la brigade anticriminalité du commissariat de Montbéliard circulait dans la rue des Gravières, à Sochaux, lorsqu'elle a reconnu, au volant d'une voiture, un jeune homme de 23 ans, « bien connu du service pour diverses raisons », précise le capitaine Christine Farley, mais surtout connu pour ne pas être titulaire du permis de conduire.

En professionnels aguerris, les fonctionnaires ont aussitôt entrepris de contrôler le véhicule et son conducteur qui, comme prévu, a été dans l'impossibilité de présenter le fameux document administratif. Il a été

interpellé et conduit au commissariat où il a été placé en garde à vue. Durant son audition, il a nié - ce qui aux yeux des policiers constituait pourtant une évidence - s'être trouvé au volant : « Ce n'est pas moi qui conduisais ! Les policiers se sont trompés ! », a-t-il déclaré, sans changer de point de vue jusqu'à sa remise en liberté, hier en fin de matinée. « Mal joué ! », en conclut le capitaine Farley.

C'est au tribunal correctionnel qu'il appartiendra de démêler le vrai du faux, le 11 mai prochain, lorsque le jeune délinquant, aujourd'hui domicilié à Strasbourg, comparaitra devant les magistrats de la Cité des Princes.

Faits et méfaits

Le cycliste percute la portière

Belfort. C'est le coup classique. Vendredi, vers 18 h, le conducteur n'a pas vu le vélo arriver au moment de sortir de sa voiture en stationnement, rue Voltaire, à Belfort. Percuté par la portière, le cycliste a été projeté au sol. Blessé à la jambe et à la main, ce Belfortain de 40 ans a été conduit au centre hospitalier de Belfort.

Artisanat A la microbrasserie de Badevel hier après-midi

Une visite et une pression



■ Brunot Ladret s'est appliqué à détailler toutes les étapes de fabrication de ses bières artisanales. Photo Francis REINOSO

AVEC 11.000 LITRES de bières artisanales écoulées en 2014, l'activité de Bruno Ladret progresse doucement mais sûrement du côté de Badevel, après 7.000 puis 10.000 litres écoulés les années précédentes.

Sa microbrasserie, aménagée en 2011 dans la ferme de ses grands-parents - un bâtiment de 1858 - est une affaire qui marche. Au point qu'il pourrait, d'ici un ou deux mois, en faire son activité principale.

Le lieu est certes ancien mais a conservé son cachet côté bar. L'ancienne écurie reconstruite en bistrot a conservé ses râteliers, qui ont mis les visiteurs du jour dans l'ambiance.

Une visite, donc, proposée par « 1, 2, 3... nature ! », revue de Pays de Montbéliard Agglomération. On en apprend à chaque étape. Simple, double fermentation, montée en température pour faire ressortir le sucre des céréales qui déterminera le taux d'alcool, etc. On est certes un peu déçus de ne pas faire face, dans la salle de fabrication, à une cuve pleine, mais Brunot Ladret est intangible à ce sujet : « On doit nettoyer les cuves à l'acide pour qu'il ne reste pas un brin de calcaire. Si la moindre saleté s'introduit, c'est fichu. »

L'homme aime le travail bien fait et inscrit sa démarche

dans l'optique d'une consommation locale. « Pour une bière, j'ai utilisé des cerises, qui provenaient de mon cerisier, là juste en face ». Et autant que possible, une démarche environnementale. « Vous voyez la cuve moche, là juste à côté ? », ironise-t-il devant le groupe, à l'extérieur de la ferme. « En dessous, il y a une autre cuve. On récupère de l'eau qui sert au refroidissement pour ne pas utiliser l'eau du réseau ».

Car la bière n'est pas ce qu'on peut appeler une boisson écologique, avec « 5 à 7 litres d'eau » nécessaires à la fabrication d'un litre de produit fini.

Une fabrication dans le respect des traditions, également. « Je brasse dans du japy », clame-t-il fièrement, évoquant le tank à lait utilisé pour ses blondes, brunes, blanches, de Noël ou de Printemps. « On a un passé industriel glorieux, et on fait de bonnes choses avec une base historique très bonne » insiste-t-il, avant de préciser que ses fûts de bière en plastique sont « made in Jura ».

B.M. Horaires d'ouverture : vente et dégustation tous les vendredis de 17 h à 19 h et tous les samedis de 10 h à 18 h. Plus d'informations sur www.fontainesdejouvence.fr Produits disponibles à la fromagerie de Montbéliard, à la gare de Delle, à la Damassine à Vandancourt.

C'est dans l'Aire

Concours de cuisine étudiante à Belfort

La Smeréb, en partenariat avec le Crous de Besançon, le SUMPSS de l'Université de Franche-Comté et les Eurockéennes lancent le premier concours de cuisine étudiante : « tout le monde peut cuisiner ! ». Les étudiants proposent une recette simple et équilibrée, à base de produits frais, avec la contrainte d'un budget de 10 € pour deux personnes. Les quatre finalistes cuisineront devant un jury de professionnels du monde de la cuisine et de la santé publique. D'après l'enquête « La santé des étudiants » en 2009, un étudiant sur cinq ne prend que deux repas par jour et 14 % ne mangent ni fruits ni légumes alors qu'ils sont 60 % à juger leur alimentation équilibrée. D'où ce concours, gratuit et ouvert à tous les étudiants. Contact : <http://smereb.fr/concours-cuisine/belfort>. Date limite d'inscription : le 3 avril.

L'histoire du jour

Chouette, voilà les PoOlettes !

L'association, qui promeut dans la bonne humeur le don d'organes, organise un concert, le 28 mars au Moloco. Une trentaine d'artistes se sont associés, via une compilation, à la bonne cause.

« Attention, voilà les PoOlettes : faut faire gaffe, elles ont leur glacière sur elles ! » Leur glacière ? Ben oui, pour trimballer, en toute sécurité, les organes prélevés et en voie d'être greffés...

Voilà ce que raconte, durant les concerts, la très déjantée et talentueuse artiste comtoise, Maggy Bolle. Bon, évidemment, la chanteuse rigole. Et fait également rire aux larmes Laetitia Pignon, fondatrice et présidente des PoOlettes. « Maggy a tellement d'humour... » N'empêche que la Comtoise fait aussi, littéralement, pleurer la responsable de l'association, avec son titre, « Au nom du Cœur » spécialement concocté pour la compilation « Don Ré Vie » sortie l'an dernier.

Du cœur à l'ouvrage

Édité à 2000 exemplaires, le CD - qui existe aussi en numérique - propose 32 titres inédits. Trente-deux artistes, de toute la France, ont trituré les notes et les mots pour chanter le don d'organes. Les travailleurs de l'ombre, Mano Solo, les Ogres de Barback, Syrano, entre autres, ont apporté leur pierre musicale à l'édifice. Samedi 28 mars, les habi-



■ Laetitia Pignon (en médaillon) : « Faire passer le message avec humour et légèreté. »

Photo DR

tants de l'Aire urbaine auront un (gros) aperçu de « Don Ré Vie » : Mime 2 Rien, Tomislav, Claudio Capéo et Maggy Bolle montent sur la scène du Moloco afin d'interpréter leurs différents morceaux de bravoure. Et plus si affinités...

Une partie des entrées (de 7 à 13 €) sera reversée aux PoOlettes qui, pour l'occasion, disposent d'un stand sur place, avec brochures, tee-shirts, etc. L'association mosellane a l'habitude : depuis sa création voilà cinq ans, elle écume les festivals et les lieux de concerts (elle a déjà organisé des rendez-vous au Roger's café de Belfort). Elle a par ailleurs déjà sorti, en 2011, une compila-

tion, cette fois avec des artistes lorrains, « A Cœur ou Vers ».

« C'est d'ailleurs le succès de ce premier opus qui nous a donné l'idée d'en faire un deuxième », raconte Laetitia Pignon.

Manque de communication

Aujourd'hui composées d'une trentaine de personnes - onze au bureau - les PoOlettes doivent beaucoup à cette jeune femme de 32 ans. Greffée cœur-poumon voilà sept ans, en raison d'une hypertension artérielle pulmonaire primitive, elle a voulu sensibiliser à l'importance du don d'organes. « Nous sommes une majori-

té de filles, plutôt jeunes, fans de musique : nous avons eu envie de faire passer le message de manière légère, amusante, artistique », explique celle qui parle de son chirurgien comme d'« un magicien ». « D'où notre nom. »

Depuis cinq ans, Laetitia voit-elle une évolution dans le regard des gens ? « Complètement. Globalement, les personnes que nous rencontrons, notamment les jeunes, sont très favorables aux dons. Le fait que cela ait été décrété grande cause nationale a également joué. Reste un manque de communication : les gens ne savent pas toujours où trouver une carte de donneur. »

Après samedi 28 mars, une partie d'entre eux saura. Se seront, en prime, bien remplis les oreilles. Et auront découvert, grâce aux bénévoles de l'association, que le sujet n'est ni morbide, ni macabre, ni larmoyant.

Laetitia, qui a passé toute son adolescence « au ralenti » et mène aujourd'hui une vie normale, avec notamment un travail, en témoigne : malgré une greffe lourde et complexe (par rapport à d'autres), la jeune femme est pleine de vie et d'allant. « J'écoute mon pneumologue qui à chaque fois me dit : "Profite, ma grande" », conclut-elle dans un éclat de rire. « Je fais comme dit le médecin : je profite ! »

Sophie DOUGNAC

Université Avec les étudiants des « carrières sociales »

L'IUT défend la francophonie



■ Les étudiants des carrières sociales ont réalisé une exposition sur la francophonie.

LA SEMAINE DE LA FRANCOPHONIE a démarré le jour du printemps sur le site belfortain de l'IUT, au département « carrières sociales ». Elle a pour but de mettre en valeur des écrivains issus de différents pays francophones.

Ce vendredi avait une saveur particulière, car beaucoup d'étudiants avaient les yeux rivés vers le ciel à la découverte de l'éclipse. De quoi allier les mystères de l'univers à ceux de l'imaginaire à travers la littérature.

Le personnel de la bibliothèque universitaire avait fait le déplacement, afin de présenter un imposant stand d'ouvrages de l'espace

ou de la galaxie francophone : littérature venue d'Afrique, des Caraïbes, du Maghreb et de l'Amérique du Nord, notamment.

Lutte contre les discriminations

Geneviève Chevrelat, professeur d'expression à l'IUT, explique : « Notre démarche s'inscrit dans le cadre du projet tutoré "Mars'ons ensemble", qui réunit deux actions distinctes, Le Printemps des poètes et La Semaine de la francophonie. L'objectif est de lutter contre toutes formes de discriminations. »

« C'est l'occasion pour les étudiants de découvrir litté-

ratures et auteurs venus d'ailleurs », poursuit l'enseignante. « Une exposition retrace les grandes étapes de la francophonie. C'est une façon de s'approprier un savoir précieux. »

Les étudiants ont joué les livreurs et les messagers, en effectuant un lâcher de livres voyageurs. Le principe est simple : déposer un livre en un endroit facile d'accès. « Il faut véhiculer la littérature vers le plus grand nombre », souligne un étudiant. « Le livre devient globe-trotter. On lit un bouquin qu'on laisse ensuite quelque part, jusqu'à ce qu'un prochain lecteur le prenne, et la chaîne du savoir se poursuit ! »

Questions à

Olivia Zemor

Présidente nationale de l'association Euro Palestine

« Expulsons Israël de la Fifa »

- Vous avez tenu une conférence ce vendredi à la Maison du peuple, à Belfort, en partenariat avec le collectif belfortain Freedom for Palestine. Quel en était l'objet ?

- Je suis venue lancer à Belfort et Montbéliard notre campagne internationale « Carton rouge à l'apartheid », qui vise à dénoncer la persécution, voire les assassinats, des footballeurs palestiniens. L'exemple le plus marquant est celui de Mahmoud Sarsak, grand espoir du football palestinien, dont la carrière a été brisée après avoir passé trois ans en prison et avoir dû faire une grève de la faim de quatre-vingt-douze jours pour obtenir sa libération. Mais il y en a beaucoup d'autres dans le même cas. Nous avons donc adressé une lettre à la Fifa pour demander l'expulsion d'Israël tant que de telles exactions seront commises. Nous serons d'ailleurs présents à Zurich les 28 et 29 mai prochains à l'occasion du prochain congrès de la Fifa.

- Pourquoi avoir choisi le football pour cette nouvelle campagne ?

- Le sport en général, et le football en particulier, a une valeur hautement symbolique. Il existe d'ailleurs un précédent en matière de boycott sportif : celui de l'Afrique du Sud, dans les années soixante et soixante-dix, pour protester contre l'apartheid.

- La diplomatie par le sport, est-ce que c'est



■ Olivia Zemor. Photo ER-LE PAYS

encore efficace dans le contexte actuel ?

- C'est un moyen de pression supplémentaire sur Israël, en plus du boycott des produits israéliens auquel nous appelons déjà. Mais cela prendra du temps pour changer les mentalités, c'est clair. Surtout quand on voit que Netanyahu a été reconduit au pouvoir et qu'il refuse catégoriquement une solution à deux États.

- À ce sujet, Obama semble prendre ses distances avec Netanyahu. Y voyez-vous un signe d'espoir ?

- Les dernières déclarations d'Obama sont symboliquement importantes. Tout comme le fait que 60 parlementaires américains aient quitté le Congrès pendant le discours de Netanyahu le 3 mars dernier. C'est le signe que les mentalités évoluent. Mais maintenant il faut que cela se traduise aussi dans les actes.

Propos recueillis par Aurélien BRETON